PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 27 MARS 1906 Fondé le 1er Septembre 1827

Impressions sur le champ de bataille.

—:o:—

Tout récemment, dans la "Revue des Deux Mondes", M. le professeur Grasset vient d'appeler l'attention sur les demi-fous, les demi-responsables.

Don Quichotte,—surtout celui de M. Richepin—le chevalier de l'illusion folle, qui tantôt agit en fou, tantôt est plein de son bon sens, est à ses yeux le type accompli du demi-fou, du malade troublé dans les centres cérébraux qui font la raison, la volonté libre et consciente, en un mot dans son psychisme supérieur.

Et auparavant, dans le numéro de la même Revue, du 15 mars 1905, M. le professeur Grasset nous avait expliqué comment on pouvait distinguer, dans l'homme, deux fonctions psychiques :

Le psychisme supérieur provoquant les actes conscients, volontaires, libres, entraînant une responsabilité complète ; et le psychisme inférieur, auquel appartiennent les actes inconscients, automatiques, involontaires.

A l'état normal, il est difficile de distinguer ce qui revient aux deux fonctions ; car elles se pénètrent, collaborent d'une façon inextricable.

Mais le psychisme inférieur apparait nettement dans la distraction, dans le sommeil.

Un homme fortement absorbé par une pensée, peut tout en la suivant marcher, se gêner des obstacles, répondre à un salut, ouvrir un parapluie... sans se détacher de sa pensée. La fonction qui lui permet de faire ces actes, inconsciemment, est le psychisme inférieur. A Wagram, au dire du général de Lœwenstein, Napoléon descendit de cheval, cueillit des fleurs et des épis, en fit un bouquet qu'il défit et recommença plusieurs fois de suite. Ses centres psychiques supérieurs étaient absorbés par les soucis de la bataille ; ils ont oublié d'exercer leur contrôle habituel sur les inférieurs, qui ont provoqué des actes enfantins, inconscients, automatiques...

Dans le somnambulisme, un phénomène analogue se produit : Les centres psychiques supérieurs dorment. Les centres inférieurs agissent seuls, sans prudence, sans haute raison. Le somnambule marche, parle, écrit, mais inconsciemment, automatiquement. Au réveil, il aura oublié ces actes que ses centres psychiques supérieurs n'auraient pas autorisés, s'ils avaient été éveillés.

Ces caractères d'automatisme, d'inconscience, se retrouvent dans les rêves du sommeil naturel. N'étant plus dirigés par les supérieurs, les centres psychiques inférieurs se laissent aller à des impressions superficielles, et produisent des associations, des successions d'idées, souvent sans lien logique. Ils peuvent aussi se rappeler ce qui s'est passé dans les rêves précédents, les continuer, sans qu'on s'en souvienne à l'état de veille....

M. le professeur Grasset donne ensuite sur l'hypnose, sur les tables tournantes, sur le spiritisme.... des explications bien intéressantes, quoique peu faites pour être goûtées par les adeptes du spiritisme ; car il y voit surtout l'intervention du psychisme inférieur....

—

Il dit aussi quelque part que lorsque "sans raisonner ni réfléchir, on obéit machinalement, aveuglément, à l'instinct de conservation, on fait exclusivement acte de "psychisme inférieur."

Depuis que j'ai lu cette observation, j'y ai souvent songé Car elle pourrait s'appliquer aux choses de la guerre et aider peut-être à analyser ce qui se passe dans l'esprit, dans le cœur humain, quand survient brusquement un grand danger, quand on est lancé, inopinément et surtout la première fois, dans le tumulte du combat.

Je n'ai trouvé que peu de chose dans mes souvenirs personnels. Au moment où les premières balles ont sifflé à nos oreilles, où les premiers obus ont éclaté près de nous, j'étais auprès d'un des chefs les plus vaillants de l'armée, d'un preux qui courait toujours au danger, qui grandissait moralement d'autant plus que les circonstances étaient plus périlleuses.... Nous n'avons eu qu'à le regarder pour conserver le calme, pour éviter même tout mouvement nerveux.

Autour de nous, j'ai vu des hommes de troupe faire preuve dès le début, comme dans toutes les circonstances, d'un sang-froid remarquable ; d'autres, au contraire, se sont montrés émotionnés, nerveux le premier jour, lorsque nous passions dans des endroits balayés par le feu de l'ennemi ; puis dans les batailles suivantes, ils se sont conduits comme de très braves gens.

Dans les rangs, j'ai vu des soldats et même des officiers, baisser la tête, "saluer" quand les premiers projectiles passaient, mais se redresser aussitôt, rire même de leur nervosité et agir ensuite avec la plus grande intrépidité. On m'en a cité un qui, agacé de ne pouvoir s'empêcher de saluer les obus ennemis lorsqu'ils passaient près de lui en mugissant, s'était appliqué la pointe de son sabre sous le menton et avait dit à son voisin : "Je forcerai bien mes nerfs à rester calmes...." Effectivement, il y réussit. Son psychisme supérieur parvint à dominer les imperfections de l'inférieur....

—

Mais que sont ces souvenirs auprès de ceux que nous ont laissés les hommes de la grande épopée ? La vie du plus brave d'entre eux, du maréchal Lannes, duc de Montebello, a été résumée, il y a quelques années, dans un livre plein de charme, d'attrait, de talent, par son petit-fils, le duc de Montebello actuel.

Tout le monde connait les traits principaux de la carrière de l'illustre lieutenant et ami de Napoléon. Je n'en rappellerai qu'un des premiers :

Le jour d'Arcole, Lannes était couché à l'ambulance, ses blessures encore ouvertes. Le fracas de la bataille l'attire irrésistiblement. Il saute à bas de son lit et rejoint Bonaparte, près du pont, au moment où, un drapeau à la main, il cherche à ramener ses grenadiers qui plient sous le nombre des ennemis. Il le voit débordé, prêt à être atteint par les Autrichiens. Il se jette en avant de lui, lui prend le drapeau des mains en lui disant : "Ce n'est pas ta place ici !" Puis, le remplaçant à la tête des grenadiers, il les entraîne d'un élan irrésistible sur les Autrichiens, qui sont refoulés. Trois nouvelles blessures s'ajoutent à celles qu'il avait déjà...

Et dans toute sa vie, il a des actes d'élan comme celui là.

Sa fin a été digne de sa glorieuse, héroïque carrière. Voici ce qu'en dit, dans ses notes, son fils aîné, le père du duc actuel, comme de l'ambassadeur, du député...:

"Le maréchal Masséna était un des plus grands amis de mon père... Je l'ai vu mourir à Paris, de la poitrine, lui qui avait échappé à vingt ans de guerre, sans avoir jamais été blessé ; je me rappellerai toujours qu'il me fit appeler trois jours avant sa mort. Il pouvait à peine se traîner, il se leva pourtant de son fauteuil, s'appuya sur moi, et me mena dans son cabinet où était un buste de mon père ; il me raconta alors que lorsqu'il apprit que mon père avait eu les deux jambes emportées par un boulet—à Essling—il vint le voir, et que les premières paroles que lui dit mon père furent celles-ci :

"—Masséna, as-tu conservé ta position ?

"Masséna répondit que oui. "Eh bien, lui dit mon père, je "mourrai plus tranquille."

"Le bon vieux maréchal me racontait cela, les larmes aux yeux, en me priant de ne jamais l'oublier...."

Le maréchal Lannes n'a pas été seulement le meilleur général de Napoléon. Il a été aussi le meilleur soldat de l'armée, le cœur le plus vaillant, le plus élevé de l'épopée.

Et cependant le maréchal ne craignait pas de raconter lui-même qu'à son premier engagement il avait été fortement impressionné :

—

Enrôlé depuis peu de jours, il marchait à l'ennemi dans l'armée des Pyrénées, quand les premières balles, sifflant à ses oreilles, l'énervèrent au point de le faire fuir, ainsi que ses camarades saisis de terreur. Mais bientôt l'âme prit le dessus ; il appela ses compagnons affolés, et furieux contre lui-même, jurant comme un postillon — c'était la mode en ce temps-là,—il les ramena au feu et repoussa les Espagnols aux cris de : "Vive la liberté ! vive la patrie !" Le soir même, il fut nommé officier.

Dans cette nature de héros, l'âme—le psychisme supérieur—avait eu bien vite et facilement raison de l'instinct de conservation—du psychisme inférieur. Ce haut exemple montre bien qu'on peut être très brave, parmi les plus braves, et avoir néanmoins des nerfs susceptibles d'être secoués par les premiers dangers.

Cette impressionnabilité peut être contagieuse dans le rang et y occasionner des désordres. Il faut y penser en entrainant les troupes pour la guerre, sans pourtant aller jusqu'à suivre le vieux général russe Dragomiroff, qui faisait stationner, manœuvrer ses jeunes soldats sous le tir de projectiles réels.

Nos règlements s'en sont préoccupés. Ils chargent les officiers et les sous-officiers de donner l'exemple de la tenue sous le feu à leurs troupes : "Nulle part, disent ils, le soldat n'est plus obéissant et plus dévoué qu'au combat. Il a les yeux constamment fixés sur ses chefs ; Leur bravoure et leur sang froid passeront dans son âme ; ils le rendront capable de toutes les énergies, de tous les sacrifices".

Ce sont là de nobles conseils qui permettront de réagir, quand il le faudra, contre les psychismes inférieurs trop impressionnables—si toutefois l'on doit admettre la distinction si intéressante, si ingénieuse, établie par le professeur Grasset.

Général ZURLINDEN.

Théodore Roosevelt le pacificateur.

New York, 26 mars—On mande de Washington, D. C., à la "Tribune" :

"C'est le président Roosevelt et personne autre qui est cause que la conférence d'Algésiras se terminera par une entente. Les faits sont là pour prouver que le président de la République americaine vient de remporter une victoire diplomatique aussi grande que lorsqu'il a mis fin à la guerre russo-japonaise.

La conférence qui s'assemblera aujourd'hui et demain à Algésiras acceptera probablement la solution proposée par le président Roosevelt et le secrétaire Root.

Cette solution ne traite que la question de police et prévoit la distribution dans toute l'étendue du territoire marocain d'officiers européens chargés de faire observer la loi et de maintenir l'intégrité de l'empire ainsi que le principe de la porte ouverte.

On peut dire que l'issue pacifique de la Conférence d'Algésiras est le résultat des efforts assidus du président. Le seul désir des Etats-Unis, en tant qu'intéressés dans la question marocaine, est le maintien intégral du principe de la porte ouverte à toutes les nations.

La conférence d'Algésiras.

Washington, 26 mars—Le département d'Etat est en possession d'un télégramme de l'ambassadeur White, chef de la mission américaine à Algésiras, annonçant qu'un accord était à peu près intervenu sur la question de la police du Maroc, le seul point en litige actuellement devant la conférence.

Il n'est pas encore possible d'obtenir des détails sur cet accord.

—Algésiras, Espagne, 26 mars—La Conférence marocaine a siégé pendant une heure aujourd'hui cherchant à arranger définitivement la question de police.

L'Autriche a fait une proposition relativement au contrôle de la police par un inspecteur général.

M. von Radowitz, chef de la délégation allemande, a déclaré à son tour que l'Allemagne considérait le contrôle de la police du Maroc comme une question de suprême importance et a donné à entendre que l'Allemagne se retirerait de la Conférence si ce contrôle n'était pas accepté.

La question a été finalement remise à un comité qui s'assemblera ce soir et étudiera le nouveau projet de police.

La conférence s'est ensuite ajournée à demain. Les délégués sont persuadés qu'une entente se fera sur les questions en litige.

—:o:—

L'empereur Guillaume.

Berlin, 26 mars — L'empereur Guillaume a complètement abandonné l'idée de faire cette année un voyage dans la Méditerranée. Ce voyage, qu'il devait entreprendre au mois de mars, a été retardé par la Conférence d'Algésiras. La saison est maintenant trop avancée et l'empereur, à son grand regret, a renoncé à ce voyage.

—o—

Condamnation de Mlle Spiridonovo.

Moscou, 26 mars—M. Teslinko, l'avocat de Mlle Spiridonovo, la jeune fille de 17 ans qui a tué d'un coup de revolver M. Luzhenoffsky, le chef de la police secrète de Tamboff est rentré aujourd'hui à Moscou.

Mlle Spiridonovo a été reconnue coupable des accusations portées contre elle. M. Teslinko déclare que les tortures de l'inquisition espagnole étaient douces comparées aux cruautés qu'à eu à subir sa cliente.

En s'entendant condamner, Mlle Spiridonovo s'est retournée vers les juges et fièrement leur a dit :

"La victoire des oppresseurs du peuple sera de courte durée.

"Vous pouvez me tuer, mais la mort sera la bienvenue après ce que j'ai souffert."

Aux Philippines.

Manille, 26 mars, 6 heures du soir—Le gouverneur Curry dont on avait annoncé la disparition après un combat contre les Pulajanes, vient de rentrer sain et sauf à Catbolagan, la capitale de l'île de Samar.

Le gouverneur Buchanan qui commande le département des Viscaoes est parti aujourd'hui pour Cutbolagan afin de prêter son concours aux autorités de l'île.

Plusieurs petits détachements de troupes fédérales se sont joints à la gendarmerie philippine dans la poursuite des rebelles Pulajanes.

Le major-général Wood vient d'envoyer 500 carabines à répétition du modèle Krag Jorgosen à la gendarmerie philippine pour remplacer le fusil à un coup dont se sert cette troupe depuis sa formation.

—Manille, 26 mars — Le gouverneur Curry vient d'adresser au gouverneur des Philippines, le rapport suivant au sujet du combat livré vendredi dernier contre les rebelles Pulajanes :

"Après un violent combat dans lequel la moitié d'une compagnie de gendarmerie philippine a été anéantie, nous avons remporté une éclatante victoire sur les Pulajanes. Ces bandits, protégés par un pavillon d'armistice, s'étaient approchés de notre camp et avaient promis de se rendre.

"Au moment où nos troupes s'y attendaient le moins, les rebelles ouvrirent le feu tuant un grand nombre de nos soldats.

"Le chef Pulajane avait ordonné à ses troupes de premièrement écraser la gendarmerie philippine puis de nous capturer moi et les autres américains présents.

"J'ai immédiatement demandé le renfort d'une compagnie de troupes fédérales.

"Sitôt que les troupes arriveront sur les lieux, nous nous lancerons à la poursuite des rebelles contre lesquels j'ai l'intention d'entreprendre une véritable campagne d'extermination, n'ayant d'autre alternative pour débarrasser l'île de ces bandits.

"La gendarmerie s'est superbement comportée quoique l'infériorité de ses armes l'ait placée dans une position désaventageuse.

Avec le concours des troupes fédérales nous arriverons à exterminer les rebelles qui se sont réfugiés dans les montagnes.

Les indigènes de Samar, à l'exception des Pulajanes, sympathisent avec nous et nous aident.

"Six notables philippins ont assisté à l'action et ont été témoins de la traitrise des Pulajanes.

"Le Juge Lobinger et tous les autres américains sont sains et saufs."

—Washington, 26 mars — Le département de la guerre a reçu aujourd'hui le rapport officiel du gouverneur général "Ide" sur le combat livré par la gendarmerie contre les rebelles Pulajanes dans l'île de Samar :

"Manille, 26 mars—Secrétaire de la guerre, Washington.

"Le gouverneur Curry avait arrangé une armistice avec les rebelles Pulajanes, de l'île Samar. Les bandits se rendirent au rendez-vous fixé et au moment où nos troupes se préparaient à recevoir leur soumission, sur un signal de leur chef, les Pulajanes ouvrirent le feu.

"Le juge Lobinger, le gouverneur Curry et d'autres Américains présents voyant qu'ils étaient tombés dans un guet-apens, s'enfuirent dans la brousse. La compagnie de gendarmerie philippine qui les accompagnait a eu de nombreux tués. De leur côté les Pulajanes ont abandonné de nombreux morts sur le terrain. Le gouverneur Curry s'est égaré dans les bois pendant trente-six heures. Il a été finalement rencontré par des soldats qui l'ont accompagné à Catbalonga.

"Il se propose actuellement de se lancer à la poursuite des rebelles et de les exterminer afin de pacifier entièrement l'île de Samar."

"Signé : IDE."

—o—

Mort de Mme Scovel.

New York, 26 mars—On a reçu ici la nouvelle de la mort hier à Menton, France, de Mme Marentha Scovel, femme d'Edward Scovel, autrefois de Detroit, Mich.

Mme Scovel était la fille de James L. Roosevelt, et une cousine du président Roosevelt. Elle avait deux enfants, Frederic, qui a épousé Vivian Sartoris, une petite fille du President Grant et Cornelia, qui a épousé le comte Fabri Cotti. Mme Scovel demeurait en Europe depuis bien des années.

—:o:—

Meurtre et suicide.

New York, 26 mars—Louise Franchini, une jeune italienne, fille du propriétaire du restaurant Tivoli dans la 38me rue ouest, ayant refusé de s'enfuir avec un des garçons, le nommé Victor Custini, a été tuée ce matin par ce dernier, qui s'est ensuite fait justice en se tirant une balle dans la cervelle.

Le drame s'est déroulé dans une des salles du restaurant. Custini qui était amoureux fou de Mlle Franchini lui avait proposé à plusieurs reprises de l'enlever. Les refus obstinés de la jeune fille ont poussé Custini à prendre sa funeste détermination.

—:o:—

Inondations.

Salt Lake City, Utah, 26 mars—Les fortes pluies des deux derniers jours ont causé des inondations sur la ligne du chemin de fer San Pedro, Los Angeles et Salt Lake, et le trafic ne pourra pas être repris avant une semaine au moins.

Deux trains de voyageurs partis d'ici samedi soir ont été forcés de rebrousser chemin et feront le voyage à Los Angeles sur la voie du Southern Pacific.

DEPECHES Télégraphiques

Arrivée du transport "Austral".

New York, 26 mars—On mande de Buenos Ayres, République Argentine, au "Herald" :

"Le vapeur "Austral" que l'on croyait perdu, vient d'arriver à Ushuaia, d'un voyage aux iles Arkney.

Ce navire a été retardé par de nombreuses tempêtes et a dû faire escale à Port Cook.

M. Otto Dibeal, chef de la station scientifique argentine à Sud Orkney, est mort.

"L'"Austral" est un transport de la marine argentine. Au mois de janvier dernier il quitta Buenos-Ayres avec une expédition scientifique chargée d'établir un observatoire sur les iles Sud Orkney.

"L'"Austral" transportait aussi des approvisionnements à l'observatoire d'Ushuaia.

Il avait quitté ce dernier port le 23 janvier et était attendu depuis deux mois. On le considérait comme perdu lorsqu'il a été signalé ce matin par le sémaphore de la côte.

—:o—

Vous croirez à peine qu'un biscuit soda puisse être aussi parfait tant que vous n'aurez pas goûtez le Biscuit Soda—

Uneeda Biscuit

Si délicieusement cuit au four—si délicat et léger—si merveilleusement conservé par un paquet à l'épreuve de l'humidité. C'est le seul *VÉRITABLE* Biscuit Soda.

5¢

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Pour la Santé, Pour le Teint, Pour la Vigueur,
FAITES USAGE DE
"L'Alcoholine"
APRÈS LE BAIN.
En vente par les Pharmaciens et Epiciers proéminents suivants:
A. M. & J. Solari, Royal et Iberville.
A. M & J Solari, St Charles et Louisiana Avennes.
T. J. Byrnes, 1414 Dryades.
Hackemuller Bros, 3212 Magasin
Louis G. Larose & Bro, Phillip & Magasin.
Faessel Bros. Troisième et Magasin.
Heimel & Gradwall, Cherokee et St Charles.
M. W. Soluman & Co, St Charles et Clio.
Wayand's Grocery 6me et St Charles
John Ferry, Baronne et Gen. Taylor.
T. C. King, Thalie et Dryades.
The Ballejo Gro. Co., Félicité et Prytanée.
J. Alsina, 1013-1017 Decatur.
Herman Ecke, Louisa et Dauphine.
Mme F. A. Meunier, St Roch et Urquhart.
Sue Chas Feahney Remsart et Peydras.
F. W. Kimberger, Troisième et Baronne.
John Schaub, 2633 Carondelet.
P. Draube's Son, 5435 Laurel.
J. F. Bosch, 4838 Laurel.
John P. Brady, Lyon et Magasin.
M. Dardis Co., Ltd., 131 Royale.
S. R. Murphy, 2112 Magasin.
P. Hoffarth, 3801 Magasin.
F. W. Vasterling, Milan et Magasin.
J. L. Frederico, 4301 Prytanée.
J. Darribère, Remparts et Français
J. Lafitte, Ltd, Alger.
A. Crespo, Alger.
A. W. Skardon's Sons Jackson et Magasin.
Katz et Besthoff, 732-34 Canal.
May's Drug Store, Cana et Chartres.
P A. Capdau, Cana et Rempart.
Medical Building Pharmacy, Baronne près Canal.
Max Semson, Camp près Canal.
E J. Marion, St Charles et Napoléon Ave.
Rempart St Cut Rate Pharmacy, Rempart et Bayou Road.
P. E. Godbold, 2758 Prytanée.
Chas Lamman, Prytanée et Jackson.
H Berlin, St Charles et Melpomène.
Groves Pharmacy, 643 Baronne.
H Bauman, Upper Line et Perrier.
W. E Harter, 2375 Chippewa.
Geo. B Davis, 2324 Howard.
C. A. S. Walsdorf, Carrollton Ave. et Oak.
F. E. Weilbaecher, Hurst et Webster.
Chas A. Howard, 2529 Bayou Road.
Earhart et Hesse, 800 Foucher.
E. Earhart, 3100 Chippewa.
Walsdorf Pharmacy Peters Ave. et Magasin.
Guttmann's, Prytanée et Terpsichore.
W. M. Levy, Terpsichore et Magasin.
J. A. Mailhes, 501 Royal.
I. L. Lyons Co. Camp et Gravier.
Frank L. Simon, Howard et Camp.
LOUISIANA DISTILLERY CO., LTD.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
1er oct—dim mar en—lan

$259 Achèteront un BON PIANO NEUF PIANOS
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRUNEWALD'S
LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS
Enpaiements de $10 à $6 par mois—sans intérêt ; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.

COURSES! COURSES!

NEW LOUISIANA JOCKEY CLUB

Réunion de Printemps, 1906.

COMMENÇANT

Lundi, 19 Mars.

Avis sera donné de la Clôture.

Comité de Réception.

WM. F. PINCKARD, Président.

George P. Agar.	Geo. Rose.
Isaac Delgado.	Geo. Lefassier.
E. H. Bright.	T H Lyons.
Paul Geipi.	J. J. Mason.
A. J. Solari.	C. P Fenner.
J. C. Wenck.	A. B Wheeler.
C. H Hyams, Jr.,	Carl Quentell.
S. A Trufant.	R G. dash. Jr.,
Sam Henderson. Jr.,	C. H Hyams.

Entrée à la Grande Tribune..$1.00
Dames..... 50c

Les Dames accompagnées par un Membre seront Admises Gratis.

Les Courses commenceront à 2:30 heures.

Les insignes du Crescent City Jockey Club seront reconnus.

R. W. CONNER, Président.
J. M. HUGER, Secrétaire.
18mars—